

encore pouvoir séparer théoriquement en « esprit » et « matière », montre que les facteurs qui régissent ce que nous nommons l'« âme » ou le « moral » (ces facteurs, extrinsèques et intrinsèques, ce sont les influences combinées 1^o des antécédents héréditaires ; 2^o des variations infinies du milieu ambiant et 3^o des habitudes acquises plus ou moins « consciemment ») sont *les mêmes* que ceux qui régissent ce que nous nommons le « corps » ou le « physique » de l'être ou du moi¹.

Le bon ou le mauvais fonctionnement de l'organisme envisagé ainsi *in globo*, l'état de « santé » ou de « maladie », l'état « sain » ou « pathologique », l'état « normal » ou « anormal », l'état de « responsabilité » ou d'« irresponsabilité » de notre *individu*, sont le résultat d'un équilibre stable ou instable, entier ou partiel, complet ou incomplet, parfait ou défectueux,

1. Au surplus, et quoi qu'on en dise, il ne saurait en être autrement, lorsqu'on se place, comme je le fais ici, sur le terrain exclusivement scientifique.

Que les « spiritualistes » veuillent donc bien ne pas me ranger injustement au nombre des « matérialistes ». Voici d'ailleurs le fond de ma pensée à ce sujet. D'ici peu de siècles, il est infiniment probable, pour ne pas dire certain, qu'il n'y aura plus ni « spiritualistes » ni « matérialistes ». Le feu, l'air, la terre et l'eau, qui étaient considérés, il y a cinq cents ans, comme autant de dogmes scientifiques, sont aujourd'hui définitivement « unifiés » ! De même, les idées (en toute franchise si mal définies !) que nous professons aujourd'hui sur l'« esprit » et la « matière », sur le « moral » et le « physique », sur l'« âme » et le « corps », sur la « vie » et la « mort », sur l'« invisible » et le « visible », sur l'« intangible » et le « tangible », sur l'« en-deçà » et l'« au-delà », sur l'« abstrait » et le « concret », sur le « naturel » et le « supranaturel », sur l'« absoluité » et la « relativité », etc., seront peu à peu modifiées, transformées, rectifiées et unifiées. Toutes les classifications, toutes les cloisons, tous les fossés, tous les abîmes que nous essayons vainement d'établir sont arbitraires, conventionnels, schématisques et anti-naturels. Rien, dans la nature, n'est rigoureusement encadré ou délimité. Rien n'est fixe. Il y a en tout et partout des liaisons et des transitions, et des « propriétés » bio-physico-chimiques variables selon les conditions de milieu ou d'expérience ; et à cet égard rien n'est plus démonstratif que les radiations invisibles émanant de tous les corps bruts ou vivants, les manifestations lumineuses, électriques, radio-actives, etc., et même les transmutations des éléments soi-disant simples, que chaque jour l'on découvre, et qui toutes ne sont que des modalités infinies d'une énergie animatrice universelle infinie elle-même. Le commencement et la fin nous sont inconnus, et ils nous resteront malheureusement à jamais inconnus. Mais pourquoi vouloir à tout prix qu'il y ait eu un commencement et qu'il y aura une fin ? Le néant ne peut pas être. Les grands mots, les belles phrases, les flots d'éloquence, les axiomes spéculatifs, les affirmations dogmatiques, qui ne servent aujourd'hui, scientifiquement parlant, qu'à voiler notre ignorance, pèseront peu, dans quelques millénaires, sur la balance de la Vérité ! *La Science*, qu'il est de bon ton dans certains milieux cultivés de railler ou de dédaigner, est encore dans l'enfance, et ceux qu'on appelle improprement les savants, c'est-à-dire les moins ignorants, sont les premiers à le reconnaître. Mais patience ! laissons la grandir, cette petite science actuelle, et nos arrière-petits-enfants la verront avec joie et profit porter très haut un flambeau dont l'éclat sera tel qu'il éclipsera probablement tous les autres flambeaux !.. J'en suis du moins, avec la très grande majorité des biologistes, des chimistes et des physiciens actuels, intimement convaincu. Et, puisque je viens de parler des progrès incessants et illimités des sciences bio-physico-chimiques, j'ajoute, à titre d'exemple, que je ne puis songer sans quelque pitié au livre déjà périmé, quoique datant d'hier, du célèbre docteur Grasset sur les *Limites de la Biologie* ! Ces limites, qu'il prétendait rétrécir et fixer, sont en réalité si vastes qu'on peut les comparer aux limites de l'Espace où flotte la poussière des Mondes ! Et la pierre philosophale, entendue même au sens le plus large, n'est pas un mythe ! Mais quand sera-t-elle découverte ?.. Car nous ne saurons jamais *tout* !..